



Mesdames, Messieurs,

Chers amis de la littérature, chers amis d'Haïti, chers amis de la France,

Permettez-moi, d'abord, de vous remercier d'être ici, à la **Société des Gens de Lettres**, pour cette première remise du **Prix Jean Métellus**. Il y a des lieux qui ne sont pas seulement des murs : ce sont des maisons de mémoire, des maisons de parole. Et ce soir, la parole que nous rassemblons a un nom, et une fidélité : **Jean Métellus**.

La présence de ce prix **ici**, à la SGDL, n'a rien d'un décor. Elle a la densité d'un signe. Car Jean Métellus y fut honoré, en **2007**, du **Grand Prix de Poésie** pour l'ensemble de son œuvre. Autrement dit : la France des lettres, dans l'une de ses institutions les plus anciennes, a reconnu en lui une voix durable — une voix qui traverse le temps, et qui continue de nous instruire.

Or, si nous créons aujourd'hui ce prix, c'est précisément pour cela : **ne pas laisser une voix s'éteindre**.

L'**Association des Amis de Jean Métellus**, depuis des années, travaille avec patience, souvent dans la discrétion, parfois contre l'oubli : rassembler des archives, faire circuler les textes, donner à lire, donner à entendre, permettre aux générations nouvelles de rencontrer cette œuvre, et d'y reconnaître une part d'elles-mêmes. Ce travail n'est pas seulement culturel : il est profondément humain.

Et ce Prix, nous avons voulu le bâtir **ensemble** : il est **co-organisé** par l'**AAJM** et l'**AHES**, sous l'impulsion et avec l'engagement fidèle du docteur **Jonas Jolivert**. Cette alliance n'est pas seulement logistique : elle dit une intention. Elle affirme qu'une œuvre se prolonge mieux quand des institutions et des consciences se tiennent côte à côte, au service d'une même exigence.

Nous avons voulu aussi que ce prix prolonge, très concrètement, cette fidélité : **récompenser chaque année un écrivain haïtien vivant en Haïti**, pour que la création ne soit pas seulement célébrée de loin, mais reconnue dans sa vitalité présente — là où elle se fait, là où elle lutte, là où elle invente.

Ce soir, nous sommes heureux d'honorer un lauréat dont le titre, déjà, porte une charge singulière : **Witensky Lauvance**, pour *À partir du chaos*.

Ce mot, "chaos", Haïti le connaît — trop. Mais ce qui importe, et ce qui honore un écrivain, c'est ce qu'il parvient à faire **à partir** de ce chaos : non pas l'embellir, non pas le nier, mais en tirer une forme, une respiration, une lumière possible. L'écriture devient alors ce qu'elle doit être : une manière de tenir debout, une manière de transmettre, une manière d'ouvrir un passage.

Je veux aussi dire un mot d'un moment très simple, mais très parlant : **hier**, au **Marché de la Poésie**, le lauréat dédicait.

Ce geste — s'asseoir, rencontrer des lecteurs, écrire un prénom, échanger quelques mots — c'est la littérature dans sa vérité la plus humble : une présence. Et j'aime l'idée que cette remise, aujourd'hui, s'inscrive dans cette continuité : la poésie et le livre ne sont pas une abstraction ; ils sont un lien, de main à main, de voix à voix.



Enfin, si nous sommes ici ce soir, c'est parce que Jean Métellus — poète, écrivain, homme de science et de conscience — a toujours porté une certaine idée de l'humain : une idée exigeante, mais jamais froide ; ardente, mais jamais aveugle. Il savait que l'on peut appartenir à plusieurs terres sans se diviser : **Haïti** et **la France**, la mémoire et l'avenir, la blessure et l'espérance. Et c'est ce pont-là que nous voulons continuer de bâtir, humblement, année après année.

Alors, au nom de l'AAJM, et avec nos amis de l'AHES, je vous remercie de faire vivre ce moment :  
merci à la SGDL pour son accueil,  
merci au jury, aux partenaires, aux lecteurs,  
et merci à Witensky Lauvince d'inscrire son nom, ce soir, dans la lignée d'une œuvre qui nous rassemble.

Place maintenant au Prix : à la lecture, à la parole, et à la reconnaissance.

**Olivier Métellus**